

Il y a 2000 ans, le mot « fraternité » n'existait pas en grec ; il a été inventé par les 1ers chrétiens, pour exprimer ce qu'ils vivaient : fait d'être frères et sœurs.

Quand l'Eglise veut se réformer, pour retrouver ce qu'elle doit être, dans un contexte particulier, nouveau, elle va voir dans la Parole de Dieu, le récit de sa naissance : les Actes des Apôtres. On y trouve notamment la description de la vie de la toute première communauté chrétienne (Ac 2, 42-47) : les chrétiens se réunissaient au Temple (ils étaient tous Juifs dans cette première communauté), et dans leurs maisons, en petites fraternités. Ce fut le cas pendant plusieurs siècles, jusqu'à ce qu'on commence à construire des églises, au 4ème siècle. Ils se réunissaient donc en petits groupes, selon la taille des maisons, pour prier ensemble, se former, mettre leurs biens en commun.

Quand la société est devenue « chrétienne », en France notamment, les chrétiens se réunissaient habituellement dans les églises (dans chaque village), pour la messe dominicale et d'autres liturgies ; et ils priaient aussi chez eux, seuls. Mais la dimension de « petite fraternité » s'est perdue, sauf pour les membres de confréries, de communautés, de mouvements, de familles spirituelles. Il manque alors cette dimension de petit groupe, où on se connaît, on peut partager sur sa foi, ses joies et difficultés, on peut prier ensemble, les uns pour les autres. Et les personnes qui veulent rejoindre l'église, si elles ne sont pas accueillies dans une petite fraternité, ont du mal à trouver leur place dans la grande assemblée dominicale, où elles sont invisibles, ne connaissent personne, et ne peuvent pas partager. C'est sans doute la raison pour laquelle les néophytes, baptisés ces dernières années dans nos paroisses, ne parviennent que très rarement à devenir des chrétiens durables.

Une fraternité permet d'accueillir des nouveaux (néophytes, paroissiens ayant déménagé, curieux qui commencent à s'intéresser à la foi chrétienne, recommençants...à. A condition d'être ouverte, d'accepter de se laisser bousculer par des nouveaux arrivants, au risque de modifier des habitudes.

Une fraternité doit pouvoir accueillir, et doit donc s'empêcher de « cucher » , de se transformer en club fermé ou en cocon. Elle doit savoir inviter, comme les premiers disciples s'invitaient : « venez et voyez ». C'est ainsi qu'elle devient missionnaire : quand un membre invite un voisin, un ami, à venir expérimenter la vie en fraternité.

La fraternité est aussi un lieu de croissance pour ses membres, qui peuvent prier ensemble de manière plus libre qu'à la messe ; qui se forment en écoutant la Parole de Dieu, en partageant leur compréhension ; qui témoignent entre eux de leur foi, et de ce que le Seigneur fait dans leur vie.

Les défis d'une fraternité : trouver le bon rythme (pas trop souvent, hormis pendant les temps privilégiés du Carême et de l'Avent ; mais pas trop rarement, pour pouvoir se connaître, s'apprécier, se soutenir ; toutes les 2 semaines ?). Trouver les bons responsables, qui ont la charge pastorale de veiller au bien de chaque membre, à l'unité de la fraternité, à sa croissance et à sa dimension missionnaire. La paroisse doit accompagner les responsables, en les réunissant pour s'entraider dans cette mission.

